

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

18 septembre 2022

Pasteure Carine Frank

Texte:

Luc 16, 1-18

Proposition de prédication

Être roublard : visiblement c'est la leçon qu'il faut retenir de ce passage qui a l'air d'aller dans tous les sens. Est-il question de louer les malversations ? De respecter la loi ? De refuser la répudiation et d'affirmer l'indissolubilité du mariage ? Ces quelques lignes laissent l'impression d'une corbeille à papier dans laquelle Luc aurait jeté pêle-mêle différents éléments sans lien commun. Mais surtout de commencer avec une anecdote franchement discutable sinon scandaleuse.

Un gérant qui agit habilement

Qui parmi vous estime que le gérant a convenablement disposé des biens de son maître ? On ne peut pas approuver la manière dont il a géré d'abord les biens pour son propre profit, ensuite en réduisant les dettes des clients de son maître quand il est pris la main dans le sac. Si vous pensez ainsi, c'est sans doute en raison d'une certaine relation à l'argent. J'y reviendrai. Pour le moment, concentrons-nous sur un mot qu'emploie Luc : *phronesis* en grec qui est traduit par « prudemment, habilement, de manière avisée » selon les traductions, quand il est question du gestionnaire qui a agi habilement. Ce mot qui n'apparaît qu'à cet endroit dans tout l'évangile de Luc, et seulement une dizaine de fois ailleurs dans le nouveau testament, ne comporte pas du tout l'idée de fraude ou de malversation. Chez Matthieu, les épouses sont déclarées avisées ou sages quand elles attendent l'époux (Matthieu 25) par exemple. C'est aussi un concept philosophique développé par Platon, Aristote puis Heidegger. La *phronesis* est une vertu pratique, qui consiste à employer les moyens adéquats à une finalité, la capacité de choisir le juste milieu dans des circonstances concrètes. Pour Heidegger, la *phronesis* est la meilleure manière de se comporter dans et vers le monde (*Dasein*), une manière de s'orienter.

Le personnage principal de notre parabole est pris en flagrant délit de malversations. Pour éviter de se retrouver à la rue, il trouve une manière astucieuse qui consiste, selon les interprétations du texte, soit à écrire des faux donc à poursuivre sa voie malhonnête, soit à renoncer à ses propres bénéfices quand il réduit les dettes des clients. Dans tous les cas, il agit selon les circonstances pour son propre bien : il use de *phronesis*. Déjà c'est raide pour nous, parce qu'on confond



souvent l'évangile avec la morale. Surtout parce que cet homme utilise l'argent pour s'acheter des amis, très nettement. Il le dit clairement après un retour sur soi, comme le fils dans la parabole du chapitre précédent.

Un gérant qui achète l'amitié : compter ses sous ou sur ses amis

Comment approuver ce comportement voire le donner en exemple ? Jésus choisit décidément un exemple scandaleux, il nous secoue dans nos certitudes. Et ne s'arrête pas là, puisqu'il qualifie le comportement des pharisiens d'abomination, le terme est cruel et extrême (la présence des idoles grecques dans le Temple de Jérusalem était une abomination aux temps anciens, voir le livre de Daniel). Les pharisiens ne sont après tout que des lecteurs attentifs de la Torah qui ne cessent de la vivre et de la décliner dans chaque détail de leur quotidien. Jésus y va vraiment très fort. Et bouscule, renverse notre regard sur l'évangile, parce qu'il secoue notre relation à l'argent. Luc nous a habitué à traiter le thème de l'argent et des possessions car la question est récurrente chez lui. Déjà dans le sermon dans la plaine (Luc 6), il évoquait l'argent, notamment dans la question des dettes contenue dans le Notre père (remets-nous nos dettes comme nous remettons...) ; avec la parabole du riche qui veut agrandir ses greniers sans penser au lendemain (Luc 12), il nous faisait réfléchir à l'avoir et à l'être ; et là on arrive à une démonstration qui ne peut laisser indifférent. Luc présente l'argent comme un bien étranger, comme un dieu (idole) qui asservit l'Homme. Choisir Dieu suppose de rejeter le dieu argent et de se consacrer à sa seule destinée : être créature de Dieu. La meilleure manière de faire tomber l'argent de son piédestal est de l'utiliser, de le réduire à un usage. L'homme est habile parce qu'il utilise l'argent pour se faire des nouveaux amis : il a tout compris ! Là où nous disons que cet homme n'a pas agi correctement avec l'argent, parce que c'est une affaire sérieuse, comme si on entendait par là qu'il fallait respecter l'argent, Luc affirme : le don est le seul blanchiment de l'argent sale. Arrivé à son terme (quelque soit le terme, pas seulement l'ultime), que reste-t-il de la vie ? Il reste les relations qu'on a été capables de créer et de vivifier. Et l'argent ne doit servir qu'à ça : à créer et vivifier les relations, les amitiés, les liens de toute sorte. Conformément à l'invitation biblique sans cesse répétée : *Choisis la vie, afin que tu vives !* (Deutéronome 30).

Nous pensons en capitaliste et en propriétaire de l'argent : tout gérant doit augmenter la somme et la rendre à qui elle appartient, avec les bénéfiques. L'évangile n'est pas capitaliste dans ce sens, car il invite à nous saisir de ce qui nous a été confié pour nous faire vivre, à investir l'argent dans les relations, dans les ressources humaines. C'est la manière de choisir Dieu plutôt que Mamon, dans le langage biblique : à haïr l'argent et aimer Dieu. (L'opposition aimer et haïr est classique dans l'araméen, langue de Jésus, pour signifier le choix et la préférence. Jésus invite à se ranger du côté de Dieu.) On comprend alors la pointe de la parabole : Jésus ne donne pas comme exemple les malversations d'un gérant roublard ; il donne en exemple son rapport à l'argent car cet homme ne s'est pas agenouillé devant l'argent, mais l'a utilisé comme tremplin ou comme secours pour des amitiés dans lesquelles il valait la peine d'investir. Il s'est comporté comme créature de Dieu. La parabole interroge alors forcément notre rapport à l'argent. Est-il au service de nos projets de vie ? Est-il un outil pour notre mission ou est-il notre mission ? Sommes-nous propriétaires de l'argent ou des pantins fascinés devant lui ?

Injecter la *phronesis* dans les autres domaines

On comprend alors mieux pourquoi Jésus évoque la Loi et la répudiation. Là encore, quelle attitude adoptons-nous ?

Dans le domaine de la Loi, la Torah : qu'est-elle, cette Loi, si elle n'est plus un outil pour nous apprendre à aimer Dieu ? Elle devient un bloc immuable et invariable qui nous donne l'illusion de savoir quel comportement adopter en toute circonstances et au final, l'illusion d'être justes pourvu qu'on la respecte : elle nous donne une légitimité, une justification. Elle n'est plus un outil pour aimer Dieu et notre prochain ; elle devient prétexte pour exclure et condamner toute personne qui ne la respecterait pas comme nous

l'entendons. Elle devient un dieu et non un chemin pour permettre à son lecteur d'agir selon sa finalité et selon les circonstances pratiques. Si nous la lisons avec sagesse, habileté, elle cesse d'être idole devant laquelle subsiste un seul choix : s'agenouiller. Jésus n'y va décidément pas avec le dos de la cuillère ! Aujourd'hui, nous connaissons aussi des lecteurs de la bible qui cherchent à poser la Loi dans nos vies comme un bloc avec lequel il n'est pas question de transiger, à prendre ou à laisser.

La même question se pose dans le domaine de la répudiation : remarquez déjà qu'on ne peut confondre répudiation et divorce. La répudiation consiste à renvoyer sa femme : le geste est unilatéral et ne laisse aucune place à la relation ou à l'action commune. La femme n'est-elle qu'un objet dont on se débarrasse s'il ne donne pas satisfaction ? Non, répond Jésus. Au lieu d'y voir le fondement de l'indissolubilité du mariage, il faut y lire une avancée notable car Jésus donne une place inédite à la femme ; elle cesse de n'être qu'un utérus utile pour devenir une personne à part entière. Elle devient un vrai partenaire dans une relation.

Qui peut le moins peut le plus

Un paragraphe nous a échappé jusque là : *celui qui est digne de confiance dans une petite affaire l'est aussi dans une grande* (v10). Ça reste à prouver ! Nous dirions plutôt l'inverse avec notre proverbe : qui peut le plus peut le moins. Il est plus facile de réduire en gardant la qualité ou le savoir-faire qu'augmenter ses capacités. Mais faire plus, gagner plus, être des champions de la Loi : pour quoi ? Dans quel objectif ? Qu'est-ce qui compte en définitive ?

Et si nous disions que le moins, dans ce passage, est la *phronesis* ? Avec la sagesse comme « moins », on peut « plus » ! Avec l'habileté, la sagesse, la capacité de s'adapter et d'adapter la Loi en fonctions des circonstances, on donne toute la place à la relation, parce qu'elle est le seul objectif. La bible est traversée d'exemples où la loi est adaptée, où Dieu revient de ses décisions, où ce qui était tenu pour acquis ou fonctionnait cesse d'être vrai, dans le seul objectif de faire vivre, de privilégier la relation. Pensez au déluge qui devait détruire toute la création... et Dieu prévoit un canot de sauvetage. Pensez à la femme adultère qui aurait dû être lapidée, selon la loi... et elle est renvoyée. Pensez à Paul qui luttait contre les disciples de Jésus... et il a changé de voie.

Vivez avec habileté, avec sagesse, en réfléchissant ; servez-vous des outils à votre disposition ; ne laissez rien prendre la place de Dieu : choisissez la vie !

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr